

BELOT (Robert), *Bartholdi. L'homme qui inventa la liberté*

Paris, Ellipses, 2019, 624 p.

Philippe Edel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4508>

DOI : 10.4000/alsace.4508

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 407-408

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Philippe Edel, « BELOT (Robert), *Bartholdi. L'homme qui inventa la liberté* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4508>

Tous droits réservés

continuité familiale, à la fois dans la banque et au sein du judaïsme. Le sujet principal de l'ouvrage est en effet le basculement confessionnel, mais aussi professionnel provoqué par les conversions. Celles-ci ne sont pourtant pas rares dans les familles bancaires juives : les d'Eichthal, Fould, Erlanger connaissent également de telles conversions, il est vrai plus tardives que chez les Ratisbonne, moins mystiques et moins radicales d'autant qu'elles se font souvent du judaïsme au protestantisme. Pour l'auteur, qui fait le parallèle avec d'autres conversions de Juifs alsaciens (Drach, Goschler, Libermann), elles s'expliquent par une certaine fragilité du judaïsme face aux promesses d'émancipation, qui s'observerait particulièrement en Alsace.

Quelques pages de l'ouvrage sont encore consacrées aux destinées d'œuvres créées par les Ratisbonne, Notre-Dame de Sion et la fondation Eliza, la catholique et la juive, qui témoignent finalement d'un héritage commun fondé sur la philanthropie et la reconnaissance de « l'unité de tous les êtres ».

Nicolas Stoskopf

BELOT (Robert), *Bartholdi. L'homme qui inventa la liberté*, Paris, Ellipses, 2019, 624 p.

Déjà coauteur avec Daniel Bermond aux éditions Perrin (2004), d'un ouvrage consacré à Auguste Bartholdi et, en 2016, d'un portrait intime de l'artiste chez ID Édition, R. Belot réinvestit ici la vie et l'œuvre du plus célèbre sculpteur alsacien dans un volume de plus de 600 pages paru dans la collection « Biographies et mythes historiques » des éditions Ellipses. Le destin du créateur de deux grands symboles – mondial pour la statue de la Liberté, national pour le Lion de Belfort – a surtout intéressé ces dernières décennies des auteurs alsaciens tels Jean-Marie Schmitt (*La Nuée Bleue*, 1985), André Gschaedler (*Do Bentzinger*, 1992), Cédric Oberlé (*Vent d'Est*, 2013), Jean-Marie Schelcher (*Le Verger*, 2015), sans omettre Gabriel Braeuner pour les notices qu'il lui a consacré dans le *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne* (vol. 2, 1983) et le *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours* de Patrick Cabanel et André Encrevé (t. 1, 2015), ainsi que Régis Hueber pour la direction de plusieurs catalogues d'exposition du musée Bartholdi de Colmar (1990, 1995, 1999, 2002, 2004, 2011). Sur la scène nationale en revanche,

le nom de Bartholdi fut presque totalement éclipsé du firmament des sculpteurs français durant tout le ^{xx}^e siècle. R. Belot souligne que, si un journaliste, visitant en 1883 les ateliers de la statue de la Liberté, nota que « cette œuvre merveilleuse immortalisera le nom de son auteur », il se trompa. Dès après sa mort, en 1904, le nom de Bartholdi disparut, l'artiste étant rangé en France dans la catégorie des « académiques ». Le siècle dernier préféra souvent retenir le nom de ses contemporains tels Auguste Rodin, Antoine Bourdelle ou Aristide Maillol. Finalement, ce n'est qu'au début de ce siècle que l'on assiste, comme le constate l'auteur, à un regain d'intérêt pour le statuaire alsacien. Ce « retour de Bartholdi » s'illustre de part et d'autre de l'Atlantique avec l'installation, en 2012, d'un modèle original de la statue de la Liberté au musée d'Orsay à Paris et avec l'inauguration, en 2019, d'un nouveau musée sur la Liberty Island à New York.

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Saint-Étienne où il est titulaire d'une chaire Jean-Monnet consacrée au patrimoine culturel européen, R. Belot a charpenté son ouvrage sur Bartholdi autour de douze solides chapitres, regroupés en trois parties presque égales : devenir sculpteur sous la Second Empire ; au service de la république universelle ; à la conquête de l'Amérique. Il ne comporte pas de notes de bas de page mais est doté, en fin de volume, d'une abondante annexe de sources et bibliographie, réalisée avec l'aide d'Isabelle Bräutigam, la directrice du musée Bartholdi. L'ouvrage comprend également une nomenclature mondiale précise des monuments publics de Bartholdi, avec pour chaque œuvre la date d'achèvement ou d'inauguration, son intitulé, des précisions techniques ou historiques la concernant, la ville d'accueil et son emplacement. Un arbre généalogique de la famille Bartholdi et un index de plus de 900 noms concluent l'ouvrage, qui comporte également un cahier central de 16 pages d'illustrations et photographies en couleurs. Le livre de R. Belot, devenu l'un des meilleurs spécialistes de l'œuvre de Bartholdi, complète très précieusement notre connaissance sur cet artiste qui, bien que résidant principalement à Paris, resta toute sa vie très attaché à l'Alsace, même à l'époque wilhelmienne, et en particulier à sa ville natale qui peut s'enorgueillir d'avoir été dotée par lui d'une dizaine de statues qui marquent encore aujourd'hui le décor urbain de Colmar.

Philippe Edel